

Prêtre maître de conférence docteur ès théologie Gheorghe Sava

L'ECCLÉSIOLOGIE DU BAPTÊME

L'Église est un mystère, qui ne sera jamais adéquatement défini. Les Pères nous ont laissé des descriptions plutôt que des définitions de l'Église. Comme remarque un théologien de nos jours: "la théologie ne parviendra jamais à donner une explication exhaustive de l'Église. L'Église vit sur deux plans régis par des lois fort différentes. En voulant la définir par des concepts valables sur le plan terrestre et humain, on s'expose au danger de tronquer sa réalité surnaturelle et divine, voire de la nier. Si, au contraire, on a recours à ce que la révélation dit de l'existence glorieuse et supraterrestre de l'Église, c'est alors sa dimension humaine qui risque de perdre toute sa consistance. Il n'est donc pas possible de donner de l'Église une définition nominale à partir d'éléments dont la simple analyse permettrait d'en découvrir toute la richesse. C'est sans doute pour nous mettre en garde contre toute curiosité humaine trop indiscreète que l'Église préfère se définir elle-même par une image qui, au-delà de tout ce qui peut être exprimé, laisse ouverts de larges domaines que seule la foi peut pressentir".¹ C'est ce que dit le Père Serge Boulgakov au début de son ouvrage l'Orthodoxie par les mots: "L'Église du Christ n'est pas une institution; c'est une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, dirigée par l'Esprit Saint"².

Donc une première affirmation: l'Église n'est pas à concevoir selon les catégories de l'ordre juridique, institutionnel, sociétaire. Ce n'est pas que l'Église n'ait aucun rapport à cet ordre des choses; mais, à la considérer sous

1. Otto Semmelroth, *L'Église sacrement de la Rédemption*, Ed. Saint Paul, Paris, 1962, p. 27; Voir, Henryk Paprocki, *La Promesse du Père. (L'expérience du Saint Esprit dans l'Église orthodoxe)*, trad. du polonais par Françoise Lhoest, Cerf, Paris, 1990, p. 124.

2. S. Boulgakov, *L'Orthodoxie*, trad. du russe par Constantin Andronikov, L'Age d'Homme, Lausanne, 1980, p. 7.

3. Pour Karmiris, l'Église est un organisme vivant divino-humain et corps du Christ, dans

cet angle, on n'exprimerait d'elle que son être le plus superficiel, le plus extérieur. L'Église, tout en se trouvant dans le monde, n'est pas une chose de ce monde. L'Église est la vie ensemble non simplement de sujets sous une autorité, mais de membres incorporés les uns aux autres par l'amour mutuel, et tous ensemble au Christ³, par le Saint Esprit. Elle est le corps mystique de Jésus-Christ. Elle est une d'une unité de vie, la vie nouvelle qu'elle reçoit du Christ et qui est une vie spirituelle de liberté intérieure, de transfiguration charismatique de l'être, d'amour mutuel humble et servant, de prière et de communion, d'unanimité spontanée dans l'amour mutuel.

Envisager ainsi l'Église essentiellement comme Corps mystique, non comme société, ne revient pas à faire d'elle une réalité purement spirituelle et invisible. Car l'unité intérieure est plénitude et aspire de soi à s'exprimer extérieurement. Seulement, la réalité extérieure de l'Église, plutôt que la réalisation de l'unité ecclésiastique sous forme sociale, sera considérée comme l'expression d'une unanimité dans l'amour dont toute la réalité est spirituelle et morale. L'Église est, dans son essence, une communion de foi, d'espérance et d'amour; mais les chrétiens rendent visible leur unanimité dans la foi et l'amour. Il y a, dans l'Église, une expression de l'unité de vie par la prière, les sacrements, la liturgie: en elle la communion spirituelle de tous par l'Esprit du Christ devient visible. Mais l'Église ne change pas par là de genre et ne devient pas, d'une communion vivante, une institution sociale; elle est seulement une vie visible: "la vie divine se dévoilant dans la vie des créatures"⁴, une icône du Royaume qui n'est pas de ce monde. La tradition orthodoxe affirme, d'un commun accord, que l'Église est une unité organique. Cet organisme est le Corps du Christ.⁵ En ce qui concerne

lequel sont unis organiquement le Christ Dieu-homme avec tous les chrétiens justifiés et sauvés, vivants et décédés, exactement comme dans la personne du Christ sont harmonieusement unies les natures divine et humaine. Dans l'Église, le divin est uni à l'humain en une unité mystique mais réelle, dans un tout organique, dans un corps mystique, dont tous les chrétiens sont les membres et dont le Christ est la tête. De là, l'Église est considérée comme une extension et une continuation de la divine incarnation. (Karmiris, *Synopsis*, p. 78, cité par Panagiotis Trembelas, *Dogmatique de l'Église orthodoxe catholique*, vol. 2, trad. fr. par l'Archimandrite Pierre Dumont, Ed. de Chevetogne, Desclée de Brouwer, 1966-1968, p. 367).

4. S. Boulgakov, *L'Orthodoxie*, p. 11; voir, p. 14-15; cf J. Zizioulas, "Le mystère de l'Église dans la tradition orthodoxe", *Irénikon*, 60(1987), No. 3, pp. 323-335.

5. G. Florovsky, "L'Église, sa nature et sa tâche", in *L'Église universelle dans le dessein de Dieu*, Neuchâtel – Paris, 1949; V. Troitsky, *Essai sur l'histoire du dogme de l'Église*,

le choix préférentiel de “Corps”, Florovsky suppose que “le terme lui-même a été suggéré par l’expérience eucharistique”.⁶ Il appuie cette hypothèse sur le texte de la première lettre aux Corinthiens, qui établit explicitement le lien entre ce qu’aujourd’hui on appellerait le Corps sacramentel et le Corps mystique: “Puisqu’il n’y a qu’un pain, à nous tous nous ne formons qu’un Corps, car tous nous avons part à ce Pain unique” (I Cor. 10, 17). Florovsky, fidèle à son axiome qui fait des sacrements la source de l’Église, commente ainsi le verset paulinien: “L’Église du Christ est une dans l’Eucharistie, car l’Eucharistie est le Christ lui-même, le Nouvel Adam et le Sauveur du Corps, qui demeure sacramentellement dans l’Église, et l’Église est le Corps de ce Chef. L’Église est en vérité un corps, un organisme, plutôt qu’une compagnie ou une corporation”.⁷ Cette définition signifie que la structure organisée, visible de la communauté ecclésiale n’est autre que la révélation et l’actualisation du Corps du Christ, en d’autres termes que cette structure est enracinée dans l’Église conçue en tant que Corps du Christ.⁸

Selon cette perspective, les fonctions hiérarchiques, dans l’Église, ne seront pas conçues comme représentant les principes organisateurs de l’Église-société, mais des organes d’un corps vivant, des fonctions spécialisées de tout le corps, pour l’exercice d’une vie qui l’anime tout entier. A aucun moment, “il ne faut concevoir la hiérarchie et l’ensemble des fidèles comme étrangers l’un à l’autre, comme séparés l’un de l’autre: il n’y a pas dans l’Église, comme dans la société politique, une autorité et des sujets: il n’y a que des membres, comme dans un corps vivant, et qui n’ont d’autre

Serguiev Possad, 1912 (en russe); L. Bouyer, *L’Incarnation et L’Eglise – Corps du Christ dans la théologie de saint Athanase*, Paris, 1943; H. du Manoir, “L’Eglise – Corps du Christ chez Cyrille d’Alexandrie”, in *Dogme et spiritualité chez saint Cyrille d’Alexandrie*, Paris, 1944, pp. 287-366; L. Cerfaux, *La théologie de l’Eglise suivant saint Paul*, Paris, 1943; P. E. Mersch, *Le Corps mystique du Christ*, 2 vol., 2e éd., Paris-Bruxelles, 1936. etc.

6. Idem, *Le Corps du Christ vivant*, dans G. Florovsky, F.J. Leenhardt, R. Prenter, A. Richardson, C. Spicq, *La sainte Eglise universelle*, (Cahiers théologiques de l’actualité protestante, 4), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1948, p. 20.

7. *Ibidem*.

8. A. Schmemmann, “La notion de primauté dans l’Eglise orthodoxe”, in N. Afanassieff, N. Koulomzine, J. Meyendorff, A. Schmemmann, *La primauté de Pierre dans l’Eglise orthodoxe*, Neuchâtel – Paris, 1960, p. 123-124.

9. A. Khomiakov, *L’Eglise latine et le Protestantisme au point de vue de l’Eglise d’Orient*, Lausanne, 1872, p. 38; voir aussi S. Boulgakov, *op. cit.*, p. 69 “Le lien entre la

liens que ceux d'une solidarité spirituelle vivante, les liens de l'amour mutuel".⁹ Le Corps du Christ implique la communion de Ses membres au delà du temps et de l'espace. "Par son principe d'intégration, lien ontologique qui est le Christ et par la puissance qui opère cette unité, l'Esprit Saint, l'Église est dans ce monde, mais elle n'est pas de ce monde. Elle est une société divine, la vie dès maintenant de "l'éon à venir". C'est pourquoi, la vie dans l'Église apporte une toute nouvelle dimension existentielle et une nouvelle qualification - une metanoïa axiologique, des valeurs... L'unité théandrique du corps - la christologie - postule la pneumatologie: la constitution des hypostases humaines, afin qu'elles réunissent en elles, à leur tour, la grâce incréée à la nature créée dans l'Esprit Saint, et deviennent "à deux natures" pour glorifier dans cette structure christologique le Dieu un et trine"¹⁰

1. L'Église – sacrement source L'Église est "constituée en puissance" le jour de la Pentecôte.¹¹ L'Esprit est descendu sur l'Église, où il habite depuis. La Pentecôte est continuée et perpétuée dans l'Église, et les sacrements sont des moyens ordinaires de cette perpétuation. "C'est donc l'Esprit qui vivifie: en effet, l'Esprit rend les membres vivants; mais l'Esprit ne rend vivants que les membres qu'il trouve dans le corps qu'il anime".¹² Le Mystère de l'Église est donc également le signe terrestre de la plénitude d'Esprit du Christ et de sa mission d'Esprit; l'Église elle-même est remplie de l'Esprit messianique qu'elle transmet ensuite au monde. Avec la venue du Saint Esprit dans le monde le jour de la Pentecôte, l'Église entre dans l'histoire en tant que communauté concrète des hommes avec Dieu, par le Christ dans le Saint

hiérarchie et les laïcs n'est pas le pouvoir de celle-là sur ceux-ci, mais leur amour mutuel".

10. P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Desclée de Brouwer, Paris, 1979, p. 144.

11. "Selon la Tradition apostolique et patristique, l'Église se réalise et se manifeste dans l'événement de la Pentecôte, et l'événement de la Pentecôte est accompli et vécu lors de chaque rassemblement eucharistique". (Christos Yannaras, *La foi vivante de l'Église*. (Introduction à la théologie orthodoxe), Ed. du Cerf, Paris, 1989, p. 158); cf. P. I. Bria, "La vie", dans M. A. Costa de Beauregard, P. I. Bria, Théologue de Foucauld, *L'Orthodoxie hier-demain*, ed. Buchet, Paris, 1979, p. 194 "A partir de la Pentecôte, la présence du Christ dans l'histoire prend la forme visible de son corps sacramentel qu'on nomme l'Église qui a pour centre l'Eucharistie dans laquelle nous recevons son corps ressuscité".

12. Saint Augustin, *In Evang. Joannis*, tract. 27, PL. 35, 1618.

13. Cf. I. Bria, Dictionnaire de théologie orthodoxe, Bucaresti, 1981, p. 62 "L'Église non seulement transmet le message et le ministère du Christ, mais prolonge aussi son incarnation, de sorte que le Christ ne peut être rencontré sans l'Église. Le point central de l'ecclésiologie

Esprit. Dans une définition concise, l'Église est l'extension communautaire du Christ dans les hommes et l'incorporation personnelle des hommes dans le Christ communautaire, c'est-à-dire dans son corps, l'Église.¹³

Les Sacrements de l'Église s'articulent directement sur le Sacrement-Christ¹⁴ par l'Église, comme extension, comme prolongation et moyen de rayonnement du Sacrement originel-Christ.¹⁵ Car on ne peut pas parler des Saints Sacrements et on ne peut pas les comprendre comme des actes du Christ par le Saint Esprit dans la vie de l'Église sans les mettre en relation avec la qualité de sacrement général fondamental qui appartient à l'Église.¹⁶ Plus exactement, l'Église est "le milieu d'irradiation du sacrement original qui est le Christ. C'est pour ça que, "hors d'elle il n'y a pas de salut"¹⁷, parce que "l'entrée en relation personnelle avec le Christ ne peut avoir lieu qu'en entrant dans le champ où est présente l'énergie unificatrice et sanctificatrice de l'Esprit Saint, c'est-à-dire dans l'Église".¹⁸

Donc si l'Église "est sacrement dans le sens d'union réalisée entre Dieu

ogie orthodoxe est précisément cette "concorporalité" du Christ et de son Eglise, qui fait de celle-ci un organisme divino-humain"; Voir aussi, P. Evdokimov, *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Cerf, Paris, 1969, pp. 88-91; Idem, *La prière de l'Eglise d'Orient*, Ed. Salvator-Mulhouse, Casterman-Paris-Tournai, 1966, p. 71.

14. Le Christ est le type de toute sacramentalité. En lui se trouve déterminée la loi fondamentale de la divine économie du salut. Sortant de son invisibilité spirituelle, Dieu s'approche de nous d'une façon personnelle et saisissable, afin que nous les hommes, créatures à la fois spirituelles et corporelles, nous puissions venir à lui pour une rencontre toute personnelle. Le Christ, sacrement exemplaire, s'insère dans notre existence humaine liée à l'espace et au temps, par le moyen de l'Eglise comme "sacrement de l'humanité" et des divers sacrements comme "sacrements des individus". (Otto Semmelroth, *L'Eglise sacrement de la rédemption*, Ed. St. Paul, Paris, 1963, p. 51).

15. Voir, S. Boulgakov, *Théologie dogmatique orthodoxe*, vol. II, St.-Petersbourg, 1895, p. 313-314.

16. Cf. P. Evdokimov, *Sacrement de l'Amour*, Desclée de Brouwer, Paris, 1980, p. 172. "Un sacrement est toujours un événement dans l'Eglise, par l'Eglise et pour l'Eglise, il exclut tout ce qui isole de la résonance ecclésiale".

17. Pr. prof. D. Radu, "Les saints sacrements dans la vie de l'Eglise", *St Teol*, 33(1981), No. 3-4, p. 174.

18. John Kaloghirou, "Sacred Tradition its Source and its Task in the Church", *The Greek Orthodox theological Review*, No. 1(1965), p. 117; cf. Pr. Prof. D. Staniloae, "La transparence de l'Eglise dans la vie sacramentelle", *Ort*, 22(1970), No. 4, p. 502-503.

19. D. Staniloae, *L'aspect sacramentel de l'Eglise*, ST, 18 (1966), No. 9-10, p. 533.

20. Otto Semmelroth, *L'Eglise, sacrement de la rédemption*, p. 48-49.

21. Pr. Prof. D. Radu, "Ce qu'est l'Eglise selon la doctrine orthodoxe?", *Indrumatorul*

et la totalité des fidèles, les Sacrements comme actes sont des moyens par lesquels s'étend et se maintient permanent ce lien qui constitue l'être de l'Église".¹⁹

Nous pouvons dire que les sacrements sont comme le prolongement, l'épanouissement du sacrement source qu'est l'Église. Les sacrements sont l'épanouissement du protosacrement, non pas au sens de "développement historique", mais plutôt au sens d'"actualisation d'une puissance".²⁰ L'Église est le fond de réalité potentielle d'où les sacrements dégagent leur action.

2. L'Église et le Baptême se conditionnent réciproquement La Pentecôte est l'acte de naissance dans l'histoire de l'Église du Christ, en tant que son Corps communautaire, et communion des personnes par Lui dans l'Esprit Saint.²¹ L'Église est profondément convaincue que son existence à travers tous les siècles passés et futurs, que sa croissance et son expansion en tant que nouvelle Communauté de Dieu dans le monde, ont été, et seront toujours dues à l'intervention créatrice de l'Esprit prolongeant et perpétuant l'événement de Pentecôte.²² Elle sait aussi que cette intervention se réalise et s'actualise, habituellement, par l'intermédiaire des sacrements. Les sacrements réalisent, maintiennent et font grandir l'Église en tant que sacrement²³ et cela est possible parce que l'Église même est sacramentelle dans sa totalité, manifestant sa sacramentalité par les actes sacramentels (les Saints Sacrements).²⁴ D'ailleurs, par les Saints Sacrements se prolongent en nous le Christ et son oeuvre salvatrice aussi bien que l'Église même, le

pastoral al Arhiepiscopiei Bucurestilor, 1981, p. 44-45. cf. aussi, Pr. dr. I. Bria, "L'Église et la Liturgie", *Ort.*, 34(1982), No. 4, p. 481; P. Evdokimov, *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, p. 110; G. Florovsky, *Le corps du Christ vivant*, p. 19 "La vie sacramentelle de l'Église est la continuation de la Pentecôte, ou plutôt la vie de l'Église est fondée sur deux mystères corrélatifs: le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la Pentecôte".

22. "Pentecôte perpétuée, l'Église déverse la surabondance de la grâce à travers toute forme de sa vie". (P. Evdokimov, *Sacrement de l'Amour*, p. 172); cf. Idem, *L'Orthodoxie*, p. 266-267; Idem, *L'Esprit Saint dans la trad. orthodoxe*, p. 109; Idem, "L'Esprit Saint pensé par les Pères et vécu dans la liturgie", dans H. Cazelles, P. Evdokimov, A. Greiner, *Le Mystère de l'Esprit-Saint*, Mame, 1968, p. 90-92.

23. Cf. G. Florovsky, *L'Église, sa nature et sa tâche*, p. 65. "Les sacrements constituent l'Église. Eux seuls font sortir la communauté chrétienne des dimensions humaines et font d'elle l'Église".

24. Voir, G. Florovsky, *Le corps du Christ vivant*, p. 18 "Il est essentiel de remarquer que la communauté chrétienne, (*'evkklhsiva*), est une communauté consacrée ou sacramentelle, que l'unité de l'Église est opérée par le moyen des sacrements: le Baptême et l'Eucharistie qui sont les deux "sacrements sociaux". En eux se manifeste et se scelle la véritable puis-

Corps du Christ, et cela par le Saint Esprit. Parce que, tant que nous sommes sous l'action du Saint Esprit, nous avons le Christ en nous et nous avons le Saint Esprit habitant et oeuvrant en nous, puisque nous sommes intégrés dans le Christ en tant que membres de son Corps, membres de l'Église. "Les sacrements sont tous, mais d'une manière diverse et variée, des actes d'incorporation et d'intégration: le Baptême, la Chrismation et surtout la sainte Eucharistie, ces trois n'étant qu'un acte triple de l'initiation chrétienne. Ils ne sont pas seulement un point de départ, mais plutôt une source permanente, un élan vital nouveau, spirituel et inépuisable. La grâce sacramentelle est toujours une grâce d'union, et d'une union triple; l'Esprit Saint nous unit au Seigneur, en nous incorporant dans son corps, dans sa sainte humanité; il nous unit les uns aux autres, en nous constituant en un corps catholique".²⁵

La première réception du Saint Esprit s'opère dans le Baptême. "Si le célébrant, à maintes reprises, demande à Dieu le Père d'envoyer son Esprit sur ceux qui vont être baptisés, cela ne peut se justifier que par une conscience ecclésiale du fait que le Père envoie son Esprit à ceux qui renoncent à Satan et adhèrent au Christ par le Baptême, comme naguère, il l'avait donné, par l'intermédiaire des Apôtres, à tous ceux qui étaient baptisés dans la jeune Église".²⁶ Cet Esprit qui nous est donné par le Baptême est le même que celui qu'a reçu le Christ lors de son baptême au Jourdain.

Le Baptême en général, et le Baptême des enfants en particulier, montre dans un mode expressif comment l'Église, sacrement du salut grâce au fait qu'elle est prolongement dans le temps et dans l'espace et milieu d'irradiation du sacrement originaire, qui est le Christ, est le sacrement de l'Église, en sa qualité du Corps du Christ et plénitude de vie du Saint Esprit²⁷ dans l'humanité rachetée et renouvelée par le Christ mort et ressuscité. "L'Église

sance de la cohésion chrétienne. Ou avec plus de force encore, les sacrements constituent l'Église. C'est précisément dans les sacrements que la communauté chrétienne dépasse les dimensions purement humaines et devient l'Église. C'est pourquoi "l'administration correcte des sacrements" appartient à l'essence de l'Église".

25. *Ibidem*, p. 27.

26. Em. Pataq-Siman, *L'expérience de l'Esprit par l'Église d'après la tradition syrienne d'Antioche*, Beauchesne, Paris, 1971 p. 85.

27. D. Radu, "L'ecclésiologie des saints sacrements et le problème de l'intercommunion", *Ort.*, 30 (1978), No. 1-2, p. 208.

28. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, dans A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Baptême sacrement d'unité*, Mame, 1971, p. 141.

est toujours un milieu spirituel dans lequel l'enfant s'éveille à la vie de l'Esprit, y baigne, s'y développe, et en prend graduellement conscience, par une expérience intime. Le Baptême des enfants ne veut pas être une négation de leur liberté et de leur engagement personnel; il affirme seulement la valeur du milieu divin et sacramentaire qu'est l'Église pour l'éclosion de cette conscience chrétienne".²⁸ Ainsi, "l'aspect le plus important du Baptême, c'est l'aspect ecclésial, c'est-à-dire le fait que le nouveau baptisé devient définitivement membre d'une communauté locale eucharistique qui se dirige vers le royaume de Dieu, son but final. Cette communauté participe au Baptême, surtout dans le cas des enfants, par la confession de la foi orthodoxe et par sa Liturgie. Le rituel du Baptême démontre clairement cette compréhension ecclésiale et liturgique du Baptême"²⁹

Le Baptême a été perçu dès les origines et au cours de l'histoire comme un événement de l'Église concernant toute la communauté. Ainsi, il apparaît dans la Didaché comme le rite par lequel le candidat devient membre de l'Église et de la communauté locale et s'engage à suivre "la voie de la vie". Il exerce une action purificatrice et permet de participer à l'Eucharistie.³⁰ Saint Justin décrit l'administration, en présence de l'assemblée.³¹ Le catéchumène est soutenu par tous ceux qui l'accueillent. La préparation au Baptême, s'accomplit dans une émulation de toute la communauté, qui ensemble bâtit le Corps du Christ. La communauté tout entière est présente pour accueillir les nouveaux membres, consciente qu'il ne s'agit pas d'un recrutement par cooptation mais par élection divine et sous l'action de l'Esprit: "Pas d'incorporation à l'Église sans action de l'Esprit et pas d'action de l'Esprit sans incorporation au Christ".³²

Donc "toute l'Église locale participe au mystère baptismal et cette participation doit partir de la préparation, et se continuer dans la durée de la vie

29. I. Bria, *La foi que nous la confessons*, Bucuresti, 1987, p. 142.

30. Didaché 9, 5. La doctrine de douze Apôtres, trad. fr., par Willy Rondorf et André Tuiller, (SC. 248), Cerf, Paris, 1978, (SC. 248), p. 177-178.

31. Saint Justin, *Apolog.* 1, 65; PG. 6, 428, trad. par André Wartelle, Paris, 1987, p. 189-190.

32. O. Cullmann, *Le Baptême des enfants et la doctrine biblique du Baptême*, Paris-Neuchâtel, 1948, p. 34.

33. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 142.

34. A. Schmemmann, *Pour la vie du monde*, Paris, 1969, p. 79-80.

chrétienne. A toutes les étapes de sa vie spirituelle, le catéchumène, puis le fidèle est porté et entouré par la communauté chrétienne. C'est dans cette solidarité sacramentelle que se comprend le "transfert" de l'engagement prononcé par les répondants (parrains, parents), au nom de l'enfant, et au nom de la communauté ecclésiale toute entière".³³

Le Baptême n'est pas simplement un moyen pour assurer le salut individuel de l'homme, et son rite ne pourrait pas être qu'une cérémonie intime et familiale. On comprend la plainte de A. Schmemmann: "Pendant longtemps, l'intérêt théologique et spirituel du Baptême fut virtuellement détaché de sa signification cosmique, de la relation totale de l'homme au monde Le Baptême fut compris comme le moyen d'assurer le salut individuel de l'âme humaine. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une telle conception du Baptême a conduit à un rétrécissement analogue de la liturgie baptismale. D'acte de l'Église entière, embrassant le cosmos tout entier, elle devint une cérémonie rigoureusement privée, accomplie dans un coin obscur de l'Église, comme un "service privé", où l'Église était réduite au "ministre des sacrements" et le cosmos aux trois gouttes symboliques d'eau, considérées comme "nécessaires et suffisantes" pour la "validité" du sacrement. La préoccupation était la validité, et non pas le sens, la plénitude".³⁴ Pourtant "le Baptême n'est jamais uniquement un acte individuel qui se joue seulement entre le Christ et le catéchumène. Le croyant ne se baptise pas lui-même, il est baptisé par la communauté et il est baptisé pour la communauté. Étant baptisé, le croyant est incorporé à la communauté: par le fait que ses péchés lui sont remis, le baptisé est admis dans la communion des saints; par le fait qu'il est marqué du sceau de l'appartenance au nom de Jésus, il devient authentiquement membre de cette communauté qui est la sienne; par le fait que l'Esprit lui est conféré, il est inséré comme pierre vive dans l'édifice spirituel de la communauté; par le fait qu'il a part à la mort et à la résurrection du Christ, il est incorporé à la communauté pascale de ceux qui croient et qui aiment. Ainsi le Baptême signifie l'entrée dans la communauté".³⁵ Mais l'incorporation qui est faite par l'Esprit est aussi un acte de décision personnelle rendue publique par la profession publique de

35. H. Küng, *L'Église*, trad. de l'allemand par H. Rochais et J. Evrard, 4e éd., Desclée de Brouwer, Paris, 1968, p. 289-290.

36. F. Coudreau, *Le Baptême, étude pastorale*, in A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Le Baptême sacrement d'unité*, Mame, 1971, p. 169.

la foi, qui fait partie intégrante de l'acte du Baptême.

”Le baptisé ne prend naissance dans le Christ qu'en participant à la vie du peuple de Dieu qui est l'Église: il est entouré par la prière de l'Église; son Baptême se célèbre dans le climat d'audience à la parole de Dieu proclamée en Église; il devient membre d'une famille qui l'accueille comme un frère, puisqu'il est devenu fils du même Père; dans cette Église le nouveau baptisé aura des responsabilités, portera témoignage, sera une lumière, et aura besoin de la force de Dieu”.³⁶

Ainsi “la communauté baptise en pensant à son Seigneur, pour accomplir sa volonté, pour répondre à sa parole. Et elle baptise ainsi en son nom, par son autorité, sur son ordre. Ainsi la communauté est, par son Seigneur, habilitée à donner le Baptême. Et au centre du rite baptismal, il y a “son nom”, en qui on est “plongé”, en qui on est “baptisé”. En lui, le règne de Dieu a fait irruption, en lui l'appel à une décision radicale de la foi en faveur de Dieu et de son règne a été publié, en lui l'homme a été provoqué, contre tout légalisme, à accomplir sa volonté dans l'amour de Dieu et du prochain. En lui, c'est ainsi le règne de Dieu, l'exigence de Dieu, la volonté de Dieu, la parole de Dieu, et, de ce fait, Dieu lui-même qui est intervenu. Voici donc quel est le sens de la formule trinitaire du Baptême. Le Baptême s'opère au nom et dans le nom de celui en qui Dieu lui-même par l'Esprit est près de nous”.³⁷

Celui qui vient volontairement au Baptême est attiré et porté par la grâce de Dieu. Ainsi le croyant ne se fait pas lui-même membre de la communauté, mais il est fait membre. Cela est exprimé par le Baptême: les hommes ne doivent pas créer la communauté uniquement par leur propres forces; ils ne peuvent l'édifier que parce qu'elle existe déjà.

L'Église est Mère, l'eau baptismale est comme le sein maternel et virginal où elle nous conçoit et nous enfante à la vie. Ainsi saint Cyrille exhorte le néophyte à “demeurer toujours fidèle à la sainte Église catholique, en laquelle il a été engendré à une vie nouvelle.... Elle est notre mère, et l'épouse de notre Seigneur Jésus Christ”.³⁸ L'Église nous enfante au Baptême, mais aussi par le Baptême, l'Église se construit elle-même.

37. H. Küng, *op. cit.*, p. 286-287.

38. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses baptismales et mystagogiques*, trad. et présentées par J. Bouvet, Les éd. du soleil Levant, Belgique, p. 443; P.G. 33, 1048.

39. Théophan de Nicée, Ep. 3, PG. 150, 329-340.

40. D. Staniloae, *L'aspect sacramentel de l'Église*, p. 539.

41. Voir, N. Afanassieff, *L'Église du Saint Esprit*, trad. du russe par Marianne Drobot,

Par le Baptême, l'Église reçoit de nouveaux membres. Ces membres sont des fidèles passés par l'eau du Baptême et par l'eau spirituelle invisible de l'Esprit; des fidèles qui ressentent le fait d'avoir été lavés spirituellement de cette eau. Ils portent imprimé dans leur être l'effet sacramentel du Baptême.³⁹ "L'Église est sacramentelle parce qu'elle est constituée de ceux qui ont imprimé en eux le sacrement du Baptême (et d'autres sacrements), mais aussi parce qu'elle a le pouvoir d'étendre sa sacramentalité sur ceux qui veulent entrer en elle ou qui y sont déjà".⁴⁰ Car le Baptême ne pourrait pas exister et réaliser la naissance spirituelle des chrétiens là où il n'y a pas l'Église.

L'Église et le Baptême s'impliquent et se conditionnent réciproquement⁴¹, par le Christ, Tête de l'Église, qui incorpore en Soi par l'Esprit, dans le Baptême chaque personne individuelle comme membre de son Corps, l'Église. Elle est une communauté sacramentelle universelle, parce qu'elle est constituée de ceux qui ont imprimé dans leur être le sacrement du Baptême. Mais le Baptême est un acte ecclésial, célébré par le Christ dans l'Esprit, en Église et par l'Église.

Le rapport étroit de délimitation et de conditionnement réciproques entre l'Église et les Sacrements se voit d'abord dans le fait que l'Église - en tant que sacrement général - est un résultat continu des Sacrements lesquels incorporent les fidèles dans le Christ et constituent les moyens d'extension communautaire-conciliaire du Christ dans les fidèles. Et cette double action du Saint Esprit, c'est-à-dire l'incorporation des fidèles dans le Christ et l'extension du Christ dans les fidèles, se réalise par le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie. L'Église est, donc, la communauté des baptisés, donc de ceux qui ont été mis en relation avec la vie communautaire des personnes de la Sainte Trinité par le Christ dans le Saint Esprit. Ceux qui sont greffés au Corps sacramentel du Christ sont non seulement baptisés

préface de Dom O. Rousseau, Ed. du Cerf, Paris, 1975, p. 66, 81, 93-95; Pr. prof. D. Staniloae, "La transparence de l'Église dans la vie sacramentelle", *Ort*, 22(1970), No. 4, p. 501-516; P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, p. 262-268 et 273-299; M. Lot Borodine, *Un maître de la spiritualité byzantine au XIV^e siècle*, N. Cabasilas, Editions de l'Orante, Paris, 1958, p. 70-117.

42. A. Fridrichsen, "Église et sacrement dans le N. T.", *RHPH*, 17(1937), p. 342, 344.

43. O. Cullmann, "Traces d'une vieille formule baptismale dans le N. T.", dans *Le Baptême des enfants et la doctrine biblique du Baptême*, Paris-Neuchâtel, 1948, p. 63-69.

44. St. Basile le Grand, *Le traité du Saint-Esprit*, trad. de A. Maignan, Paris, 1979, p. 74. Cf. aussi p. 22.

et recréés d'après l'image de Jésus Christ, mais ils portent aussi le sceau de l'Esprit Saint dans le sacrement de la Chrismation. L'Esprit reçu dans le sacrement de la Chrismation est l'Esprit de communion personnelle avec Dieu adoré en Trinité et avec tous les autres membres de l'Église en Christ. L'unification complète dans son Corps comportant plusieurs membres qui vivent la vie de leur Tête a lieu au moyen de l'Eucharistie.

Les trois sacrements d'initiation, tout particulièrement, déterminent l'être de l'Église. L'Église, en effet, peut-être définie comme le lieu où est proclamée la Parole de Dieu dont la réception est sanctionnée et authentifiée par le Baptême et la Confirmation et où le peuple croyant est rassemblé par la communion sacramentelle au mystère trinitaire de la Rédemption, contenu existentiel de la Parole

3. Le rôle de la foi qui conduit au Baptême Comme la plupart des actes sacramentels, le Baptême peut-être envisagé sous un double aspect: sous son aspect objectif, ou sous son aspect subjectif. Objectivement, le Baptême ratifie la prédication évangélique et fait participer au mystère qu'elle annonce. Subjectivement, il exprime l'adhésion intérieure du croyant au message de salut qui lui est adressé, et sa volonté de se soumettre effectivement, corps et âme, au mystère de mort et de résurrection qui lui est annoncé. Il est l'acte public par lequel le nouveau converti professe sa foi personnelle en Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur. Ce symbolisme du Baptême est souligné surtout dans le livre des Actes (2, 41; 8, 12; 16, 15 ; 16, 33; 18, 8).

En se soumettant au rite baptismal, le nouveau converti rend publics son arrachement à un état de choses antérieur, état de péché et d'ignorance, et sa volonté de participer à un état de choses nouveau, dans la pénitence et la fidélité à la parole reçue. Le Baptême est pour lui le signe de ce passage de l'âme des ténèbres à la lumière, exprimé par le terme de conversion (Act. 26, 18-20).

La foi est essentiellement l'attachement à une Personne, le don de soi, par l'intelligence et par le coeur, à Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur. Ainsi le Baptême manifeste la volonté du croyant de se donner corps et âme à la personne de Jésus-Christ mort et ressuscité pour lui. La foi bien qu'elle soit un acte intérieur, n'est point pour autant un acte privé, exclusivement individuel. En raison de son origine et de la façon dont elle naît dans les coeurs, elle est un acte essentiellement communautaire. Croire, c'est vouloir entrer par la foi et le Baptême dans l'Église, "Israël racheté et sanctifié par

Dieu, peuple de Dieu qui devait hériter la terre”.⁴² Le Baptême résume et symbolise toute la foi du croyant, sous ses divers aspects: acceptation de la parole des apôtres, adhésion du cœur à la personne de Jésus-Christ, volonté de participer à l’Église.⁴³ La foi baptismale est plus qu’une attitude subjective et individuelle du catéchumène. Le symbole de la foi qu’il “reçoit” au début de sa formation, lors de son inscription et qu’il devra “rendre”, c’est-à-dire réciter publiquement dans la profession solennelle de la vigile pascale, cette foi ne lui appartient pas. C’est la foi propre à l’Église, le fondement de tout l’édifice chrétien et ecclésial.

Foi et Baptême sont si liés entre eux qu’on ne peut les diviser. “La foi reçoit son accomplissement du Baptême, le Baptême est fondé sur la foi et c’est aux mêmes Noms que l’une et l’autre doivent leur plénitude: on croit dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit et c’est de même aussi qu’on est baptisé dans le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ce qui vient en premier, c’est la profession de la foi qui mène au salut. Le Baptême suit de près et scelle notre assentiment”.⁴⁴ Saint Athanase souligne le rôle de la foi qui conduit au Baptême qu’on peut appeler le Baptême de l’union avec Dieu car “c’est précisément (cette foi) qui unit à Dieu”.⁴⁵

Le Baptême apparaît plutôt comme le rite par lequel, grâce à la foi, se réalise et se manifeste notre incorporation au Christ dans l’Église. Cela ressort tout d’abord de l’interrogatoire qui suit les exorcismes. Selon le rite byzantin le catéchumène, après avoir fait acte de renoncer “à Satan et à toutes ses oeuvres, et à tous ses anges, et à tout son culte, et à toute sa pompe” est invité par le prêtre à déclarer qu’il s’unit au Christ: ”Vous unissez-vous au Christ? - Je m’unis à Lui. ”Vous êtes-vous uni au Christ? - Je me suis

45. Athanase d’Alexandrie, *Lettres à Sérapion sur la divinité du Saint Esprit*, introd. et trad. Joseph Lebon, (coll. SC. 15), Cerf, Paris, 1946, p. 137. “Sacrement d’agrégation à l’Église, le Baptême manifeste publiquement les conséquences de la foi, il en accuse le caractère communautaire. Il est tout ensemble le sacrement officiel par lequel le converti est réuni à l’Église, et le geste personnel par lequel le croyant manifeste son union de cœur, dans la foi, avec tous les frères, et se réunit à eux”.(L. Villette, *Foi et sacrement*, vol. 1, Paris, Gay, 1959, p. 30).

46. *Aghiasmatar*, Bucuresti, 1984, p. 25.

47. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 128.

48. L. Villette, *op. cit.*, vol. 1., p. 38-63.

49. J.M.R. Tillard, “Eucharistie et Eglise”, dans J. Zizioulas, J. M. R. Tillard, J. J. Allmen, *L’Eucharistie*, (Eglises en dialogue, 12), Mame, 1970, p. 100.

50. Voir, J. Hamer, “Le Baptême et l’Eglise”, *Irenikon*, 25(1952), pp. 263-275.

uni à Lui. "Croyez-vous en Lui? - Je crois en Lui comme Roi et Dieu".

Il récite ensuite le Symbole de Nicée-Constantinople. Après que cette cérémonie s'est répété trois fois, le prêtre l'interroge à nouveau: "Vous êtes-vous uni au Christ? - Je me suis uni à Lui. "Adorez-le donc. J'adore le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible".⁴⁶

"La foi trinitaire introduit donc le catéchumène dans la communauté ecclésiale, elle crée à nouveau et perpétue l'Église, car c'est dans l'Église que la Trinité se révèle et c'est dans la Trinité que l'Église trouve sa subsistance. La théologie orthodoxe est très sensible à cette ontologie trinitaire de l'Église, à ce que l'Église vit à l'image de la Trinité, et que le même amour qui révèle l'être ineffable et éternel de Dieu, constitue le mystère ultime de l'Église".⁴⁷

Foi et Baptême sont les causes effectives de l'union des chrétiens en un même corps, qui est l'Église, dans le lien de l'Esprit-Saint. Pour saint Paul la foi et le Baptême concourent, sur des plans différents, mais en définitive inséparables, à la même oeuvre divine d'édification et d'extension du Corps du Christ, dans l'Église et dans le chrétien.⁴⁸ "S'accomplissant dans l'adhésion vitale à la parole de Dieu, scellée par le rite sacramentel l'incorporation baptismale se traduit concrètement par une communion qui se situe essentiellement au plan de la confession de foi et de l'existence menée "*pour Dieu dans le Christ Jésus*" (Rom. 6, 11) en conformité à la volonté de celui-ci. Bien plus les textes évangéliques et pauliniens montrent qu'unité dans la confession de foi et unité dans la vie s'imbriquent nécessairement".⁴⁹

Cette unité du Baptême embrasse la diversité des dons spirituels et des fonctions diversement répartis dans l'Église (I Cor. 12, 4-31). Elle exclut les partis dans l'Église: quels que soient les apôtres ou les prédicateurs, le Baptême nous fait adhérer au seul Christ (1 Cor. 1 13 -17). Cette unité de l'Église - un seul corps et un seul Esprit - est fondée sur l'unité du Christ comme Seigneur, auquel on adhère par une seule et même foi et par un seul et même Baptême (Eph. 4, 1-7). Le Baptême est le sacrement de la foi. L'Église, "colonne et fondement de la vérité" (I Tim. 3,15), est la demeure

51. Prof. N. Chitescu, *L'Eglise, corps mystique du Seigneur*, Bucuresti, 1942, p. 313.

52. M. J. Congar, *Esquisses du Mystère de l'Eglise*, Ed. du Cerf, Paris, 1941, p. 31.

53. L. Cerfaux, *La théologie de l'Eglise suivant saint Paul*, Cerf, Paris, 1965, (Unam Sanctam, 54), pp. 273-289.

54. Saint Jean Chrysostome, *Sur Rom.* 10, 4; P.G. 60, 480, Oeuvres Complètes, trad.

de la vraie foi. Foi et Église, Église et Baptême sont étroitement liés.⁵⁰

4. Le Baptême – porte d’entrée dans l’Église – corps du Christ En prenant la nature humaine, le Fils de Dieu a fait de nous tous, potentiellement, ses membres. Mais en réalité ou en actualité, seuls deviennent ses membres ceux qui s’incorporent à son Corps visible par le Baptême, la Chrismation et l’Eucharistie.⁵¹

Le Baptême, porte de la vie spirituelle, fait de nous les membres du Christ et nous fait entrer dans le corps de l’Église. C’est le Baptême des croyants qui constitue depuis le premier jour le grand moyen d’initiation. S’il est un sacrement qui unit symboliquement et réellement au Christ mort et ressuscité, il est aussi, et du même coup, un geste qui unit les croyants au peuple de Dieu.

Le Baptême nous fait membres du Christ, “c’est-à-dire entrer sous l’influence de son Esprit; il nous fait devenir un seul corps avec Lui, parce qu’il nous donne l’animation de son Esprit. C’est donc au Baptême et par le Baptême que se réalise ce mystère du passage du premier Adam au second”. Et cela “parce que l’acte sacramentel (supposant, bien sûr, la foi), met effectivement à notre compte le mystère rédempteur accompli par le Christ en sa chair pour nous”.⁵²

Les chrétiens par leur incorporation au Christ sont devenus les fils d’Abraham, les héritiers des promesses. Le Baptême opère à la fois leur union au Christ et leur insertion dans l’Église, qui est son corps. De ce corps le Christ est la tête, qui l’anime, dans la diversité de ses membres, le développe pour le mener à sa pleine stature. Il est à la fois le principe vital qui se répand dans ses membres par toutes les jointures de l’organisme, donnant à chacun sa croissance pour la construction du corps tout entier, et le chef qui accorde à chacun sa fonction spéciale (Eph. 4, 4-16), mais toujours au service de l’ensemble. Paul attribue indifféremment la croissance au Christ ou à l’Esprit, qui accorde les charismes. Dans cette vue grandiose, la vie chrétienne toute entière se développe sous le signe du Baptême et en dégage toutes les virtualités, comme le montre plus particulièrement l’épître au Romains.⁵³ Le Christ inclut toute chair dans son hypostase divine. Il est

sous la direction de M. Jeannin, Bar-le-duc, Paris-Bruxelles, 1863-1867., t. 10, p. 259.

55. S. Salaville, “Le Christocentrisme de N. Cabasilas”, *EOr*, 39(1936), No. 182, p. 147; cf. M. J. Congar, *Esquisses du Mystère de l’Eglise*, Cerf, Paris, 1941, p. 108-109.

56. N. Cabasilas, *La vie en Christ, introd. texte critique*, trad. par Marie-Hélène Con-

l'homme unique, premier et dernier, comme Dieu est unique. Ceux qui ont été incorporés dans l'Église au Baptême deviennent "*un même être avec le Christ*" (Rom. 6, 5), "comme participant au sort d'arbres plantés tous ensemble, dont la nature est unie par une vraie soudure".⁵⁴

Le Baptême, en nous constituant membres du Christ, a posé le fondement de notre identification avec Lui, a créé en nous cet organisme de vie surnaturelle nous permettant d'atteindre dès ici-bas un objet de connaissance et d'amour dont la parfaite jouissance est réservée au ciel.⁵⁵ "Certes nous sommes membres du Christ, et c'est là l'oeuvre du Baptême; mais la splendeur des membres et leur beauté résident dans la tête - les membres qui ne demeureraient pas unis à la tête ne paraîtraient pas beaux -; or, de ces membres-là, la tête est cachée dans le présent, et elle ne paraîtra que dans l'existence future; alors, les membres aussi resplendiront avec la tête. C'est ce que montre Paul quand il dit: "Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu; quand paraîtra le Christ votre vie, alors vous aussi vous paraîtrez en lui dans la gloire" (Col. 3, 3-4). Et le bienheureux Jean: "*Ce que nous sommes n'a pas encore paru; mais quand il paraîtra, nous lui serons semblables*" (1 Jn. 3, 2).⁵⁶

Ainsi, selon saint Paul, le Baptême est un authentique sacrement qui en donnant au croyant l'Esprit du Christ, forme ou édifie le corps du Christ qui est l'Église⁵⁷. Les développements du thème dans les épîtres de la captivité ne font pas mention explicite du Baptême, mais nous en savons assez pour entrevoir quelle place il trouverait dans un exposé complet de cette théologie.⁵⁸

On sait comment les épîtres de la captivité nous mènent jusqu'aux sommets de la doctrine de l'Apôtre. C'est ainsi que la doctrine de l'Église

gourdeau, vol. 1, Cerf, Paris, 1989, p. 193.

57. "L'expression de "Corps du Christ", se réfère à la fois à l'unité intime des membres, à l'intégrité et au rôle essentiel de chacun. Les dons spirituels sont communiqués aux membres par le corps, et en même temps par les membres au corps. Il faut dire que le fidèle est un membre du Christ et que le corps du Christ est une assemblée des fidèles. De même le terme de "corps" exprime à la fois la relation intime qui unit l'Église au Christ et ce qui la distingue du Christ. L'Église en tant que corps est le corps du Christ. Elle lui appartient; il est sa vie; il agit en elle. Et pourtant elle ne saurait être confondue avec lui..... L'Église participe à son être, elle l'aime et lui obéit et c'est ainsi qu'elle trouve et exerce la liberté qu'il lui a donnée". *One Lord, One Baptism*, p. 25. Voir aussi, E. Pataq-Siman, *op. cit.*, p. 66 "Dans la structure interne de ce Corps, le Christ est la "Tête" et la communauté toute

universelle comme corps du Christ va atteindre, chez lui, son expression définitive. Le Christ a reçu de par sa résurrection et son exaltation, une plénitude de vertu spirituelle et divine dont son humanité est le réceptacle: *“C’est en lui qu’habite corporellement la plénitude de la divinité”* (Col. 2, 9). Et cette plénitude qui réside en son corps il va la communiquer à l’Église: celle-ci sera, en quelque sorte, identifiée mystiquement à l’humanité du Christ ressuscité; elle sera son corps qui reçoit toute vie de lui. Elle est *“le plérôme même de celui qui remplit absolument tout”* (Eph. 1, 23).⁵⁹

Le sacrement du Baptême est celui qui intègre les croyants au corps ressuscité du Christ, qui les fait membres de son corps *“chacun pour sa part”*. *“De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu’un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d’un seul Esprit”*. (I Cor. 12, 12-13). *“Corps du Christ désigne, en effet, pour saint Paul, non seulement la réalité du Christ individuel dans son rapport à l’Église à laquelle il donne sa vie, par exemple dans l’Eucharistie (I Cor. 11, 24 et 29), et dont il reçoit en même temps sa propre plénitude (Eph. 4, 13); mais corps du Christ désigne également l’Église dans son rapport avec le Christ dont elle reçoit la vie (Eph. 4, 15-16) et dont elle devient ainsi le Plérôme (Eph. 1, 23)”*.⁶⁰ Dans la structure interne de ce Corps, le Christ est la *“Tête”* et la Communauté toute entière le *“Corps”*.⁶¹ Ce qui veut dire qu’il

entière le *“Corps”*. Ce qui veut dire qu’il y a entre le Christ et l’Église le même rapport qu’entre la tête et le corps, et par le fait même, c’est affirmer leur connexion intime et leur communauté de destin”.

58. Gustave Martelet, *“Le mystère du corps et de l’Esprit dans le Christ ressuscité et dans l’Église”*, VC, 12 (1958), No. 45, p. 40-41.

59. P. Benoît, *“Corps, tête et plérôme dans les Epîtres de la captivité”*, RB, 63(1956), p. 6-44.

60. Gustave Martelet, op. cit., p. 40.

61. *“Si la tête du corps mystique c’est le Christ Jésus, l’âme en est l’Esprit Saint. Non seulement l’Esprit Saint habite dans l’Église et dans chacun des croyants comme dans son temple (I Cor. 3, 16; 6, 19), mais il y est comme un principe de cohésion de mouvement et de vie (I Cor. 12, 1-11). Il n’agit pas en nous comme s’il était hors de nous; il se mêle si intimement à notre activité intérieure que notre activité est la sienne et la sienne est la nôtre”*. (F. Prat, *La théologie de saint Paul*, t. 1, Beauchesne, Paris, 1913, p. 360-361).

y a entre le Christ et l'Église le même rapport qu'entre la tête et le corps, et par le fait même, c'est affirmer leur connexion intime et leur communauté de destin. En tant que "Tête", le Christ est premier et l'Église est seconde. Il est le Maître et elle la servante. Cependant les deux sont unis par une Alliance de noces scellée par l'Esprit. Dans leur amour, ils ne sont qu'une seule chair (Eph. 5, 28). Quant aux autres membres constituant ce "Corps", ils sont égaux et frères. Certes, il y a diversité dans les dons et les services. Mais il n'y a qu'un Corps, qu'un Esprit, qu'une foi, qu'un Baptême, qu'un Seigneur, qu'un Dieu et Père de tous, au-dessus de tous et en tous (Eph. 4, 4-6). Tous, en effet, ont reçu le même Esprit qui les rend libres, frères du Christ, fils adoptifs du Père et associés du Paraclet. Tous possèdent l'Esprit comme une consécration sacerdotale et royale, comme une onction d'huile qui, une fois versée sur la Tête, s'est répandue sur le Corps tout entier. C'est cette Onction qui réalise l'unité vitale et biologique de ce Corps.⁶²

Ainsi saint Paul comprend le Christ en deux sens distincts. "Quand il identifie la lignée véritable d'Abraham, l'ensemble des croyants avec le Christ (Gal. 3, 16), lorsqu'il assure qu'au Baptême nous sommes plongés, ensevelis dans le Christ (Rom. 6, 3), lorsqu'il dit que le Christ a plusieurs membres et que nous sommes ces membres (1Cor. 12, 12), il ne parle pas du Christ naturel, mais du Christ mystique. Le Christ naturel, le Verbe incarné, est une partie et la principale du Christ mystique; ce n'est pas le Christ mystique tout entier. Le Christ mystique, c'est la vraie vigne avec ses rameaux, c'est l'olivier blanc avec ses branches, c'est Jésus époux avec son Église, son Epouse, c'est la tête avec tous ses membres. Le Christ naturel est mort pour nous, le Christ mystique vit en nous; le Christ naturel nous réconcilie à son Père, le Christ mystique nous unifie en lui. En un mot, le Christ mystique c'est l'Église complétant son chef et complétée par lui".⁶³

En tant que Corps du Christ, "l'Église n'est pas le Christ, le Dieu-Hom-

62. Voir, L. Cerfaux, *Le Christ dans la théologie de saint Paul*, (Lectio divina, 6), Cerf, Paris, 1951, p. 264-266.

63. F. Prat, *La théologie de saint Paul*, première partie, 38 éd., Beauchesne, Paris, p. 359; cf. aussi Olivier Clément, "Quelques remarques d'un orthodoxe sur la Constitution "De Ecclesia", *Oecumenica*, (publiée sous la direction de F. W. Kantzenbach et V. Vajta), Strasbourg, 1966, p. 98, 102; D. Staniloae, *La transparence de l'Eglise dans la vie sacramentaire*, p. 503.

64. S. Boulgakov, *L'Orthodoxie*, p. 8; N. Afanassieff, "L'Eglise de Dieu dans le Christ", in *La Pensée orthodoxe*, No. 2, Paris, 1968, p. 8, 11.

me, mais elle est la vie dans et avec le Christ, la vie du Christ en nous: “*Ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi*” (Gal. 2, 20). Cependant, le Christ n’est pas qu’une personne divine, en tant que telle, car sa vie propre est indivisible de celle de la Sainte Trinité: Il est “l’un de la Sainte Trinité”, Sa vie est une et consubstantielle avec le Père et le Saint Esprit. Aussi, comme vie dans le Christ, l’Église est-elle vie dans la Trinité. Vivant de la vie en Christ, le Corps du Christ vit par là même de la vie trinitaire et porte le sceau de la Sainte Trinité” (aussi la naissance dans l’Église est effectuée au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit).⁶⁴

L’action du Baptême est à la fois personnelle et collective. Elle unit et rassemble des hommes individuels à travers toutes les races et toutes les nations pour former ensuite un seul corps. Le Baptême forme donc le corps du Christ. “Cette communauté, c’est le corps du Christ, dont nous sommes les membres. Elle est animée par l’Esprit-Saint. Elle vit d’une même foi. Elle a été constituée par un seul et même Baptême. Et celui-ci est ainsi sacrement de la communauté comme du salut personnel”.⁶⁵ Entrer dans l’Église, ce n’est pas s’agréger à un corps social, de telle sorte que le Baptême serait à classer parmi les divers rites d’incorporation que nous présente l’histoire des religions. Le Baptême signifie d’abord que nous sommes devenus une seule plante avec le Christ par la conformité à sa mort et à sa résurrection (Rom. 6, 5). C’est à cause de cette union personnelle avec le Christ que nous devenons membres du corps et non pas l’inverse. C’est parce que nous appartenons au Christ que nous appartenons aussi à l’Église qui est son corps.⁶⁶

Donc, cette affirmation signifie que l’union avec le Christ est l’élément principal de l’agrégation au corps du Christ dont il est la Tête; de plus le Christ est lui-même celui qui les unit avec lui et les conduit vers son royaume qui est son Église: “Tous les membres du Christ, qui composent l’Église,

65. A. Grail, *Le Baptême dans la doctrine de saint Paul*, VS, 82 (1950), No. 352, p. 577.

66. Cf. Fr. J. Leenhardt, *Le Baptême chrétien, son origine, sa signification*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1944, p. 57. Le chrétien participe à la mort du Christ “se trouvant par là dépouillé de son individualité charnelle, et il participe à sa vie, étant en quelque sorte greffé sur lui pour en recevoir la sève vivifiante, uni comme le membre l’est à la tête. En sa double signification, négative et positive, le Baptême constitue l’Église en agrégeant le croyant au Christ”.

67. Didyme l’Aveugle, *Sur Zacharie*, trad. de Louis Doutreleau, vol. 1-3, (SC. 83, 84,

corps du Christ, sont au-dessous du Christ qui est la Tête de l'Église" ce que nous avons déjà appris de Didyme.⁶⁷ L'Église est le corps mystique du Christ où chaque membre a part dans ce corps.⁶⁸

L'incorporation des baptisés au corps du Christ détermine une unité entre les membres dans ce Corps. C'est pourquoi, cette unité entre les membres du Corps mystique du Christ, réalisée par le Baptême, a une valeur universelle que le Baptême réalise une seule fois dans la vie de chaque membre, indépendamment de son origine géographique, en toute égalité entre races, sans égard à l'état social de ce membre, comme le déclare saint Paul (Gal. 3, 27-28).

L'incorporation au corps du Christ, souligne également le lien étroit du Christ, Tête du Corps, avec les fidèles: "Peut-il, en effet y avoir un intermédiaire entre la tête et le corps?"⁶⁹ "Là où est la tête se trouve aussi le corps; s'ils étaient séparés, il n'y aurait pas de corps et il n'y aurait pas de tête".⁷⁰ Dans son commentaire sur la première épître aux Corinthiens, saint Jean Chrysostome dit encore: "En effet, de même que le corps et la tête ne font qu'un homme; de même, et l'Église et le Christ ne font qu'un. Voilà pourquoi il a mis le Christ au lieu de l'Église, appelant ainsi son corps. Donc, dit-il, de même que notre corps n'est qu'un corps, quoiqu'il soit composé de beaucoup de membres; de même, dans l'Église, nous ne faisons qu'un, tous tant que nous sommes; bien qu'elle se compose d'un grand nombre de membres, il n'en résulte qu'un corps".⁷¹

Entre le Baptême et l'Église il y a un rapport d'étroite interdépendance.⁷²

85), Cerf, Paris, 1962, p. 455.

68. Idem, *De Trinitate*, 2, ch. 14; PG. 39, 718. Voir aussi, Théodore de Mopsueste, Hom. 14, 22, trad. par Raymond Tonneau et Robert Devresse, coll. "Studi et testi", Città del Vaticano, Rome, 1949, p. 449.

69. Saint Jean Chrysostome, *Sur la première épître aux Corinthiens*, Hom. 8, 4, trad. cit., vol. 9, p. 348.

70. Idem, *Sur Ephés.*, Hom. 3, 2, trad. cit., vol. 10, p. 450.

71. Idem, *Sur la première épître aux Corinthiens*, Hom. 30, 1, trad. cit., vol. 9, p. 496. "..... et voilà pourquoi nous avons été baptisés: c'est pour que nous soyons tous un seul et même corps, que nous avons été baptisés" (*Ibid.*). "Nous avons tous précisément la même tête, et nous sommes nés du même enfantement. C'est pourquoi nous sommes le même corps". *Ibidem*, Hom. 30, 2, trad. cit., p. 496.

72. J.H. Nicolas, "Baptisés en Jésus Christ", VS, No. 515, avril (1965), p. 386.

73. Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, 3, 24, 1, trad. par A. Rousseau et L. Doutreleau, Livre 3, t. 2 (SC. 211), Paris, 1974, p. 473-475.

Ainsi la vie nouvelle que le baptisé a reçue du Christ, il doit la vivre dans son existence terrestre, et, en raison de cela, dans, avec, par cette Église, qui est le Corps du Christ sur la terre, dans le monde. La loi de vie et de croissance spirituelle est une loi de notre Baptême; les enfants nouveau-nés doivent grandir, jusqu'à la stature de l'homme parfait. Mais c'est aussi une loi de notre vie dans l'Église, à laquelle le Baptême nous a incorporés; le chrétien doit croître dans l'Église: il ne doit pas être un membre mort qui alourdisse tout le corps et en retarde la croissance; il ne peut aussi croître que dans l'Église, il ne peut vivre de Dieu et de l'Esprit de Dieu que dans l'Église qui garde l'Esprit. Car "ceux qui n'accourent pas à l'Église ne participent pas à l'Esprit car là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église, et toute grâce. Ceux qui ne participent pas à l'Esprit ne puisent pas au sein de leur Mère la nourriture de vie; ils ne reçoivent rien de la source très pure qui coule du corps du Christ ils fuient la foi de l'Église de crainte d'être convaincus d'erreur, et rejettent l'Esprit pour ne pas être instruits".⁷³

Le Baptême est donc la porte de la vie spirituelle, ou la fontaine vivante d'où jaillit l'eau du salut, la piscine où le néophyte naît à la vie. Mais la vie chrétienne n'est pas une vie individuelle et solitaire, c'est une vie dans l'Église et par l'Église. Chaque nouveau membre incorporé par le Baptême participe activement à sa vie et à son développement, croissance qui doit s'effectuer dans l'unité et la charité qui ont présidé à sa naissance. Saint Jean Chrysostome commente aux jeunes baptisés le mot de l'apôtre: "Édifiez-vous l'un l'autre", en leur expliquant qu'une fois incorporés, ils doivent avoir souci du corps tout entier. "Ne considère pas seulement par conséquent que toi tu te portes bien et que tu es affranchi de ce mal, mais prends soin et préoccupe-toi de délivrer celui qui est du même corps que toi, pour qu'il évite les ravages du mal. Nous sommes, en effet, les mem-

74. Catéchèses baptismales 5, 14, éd Wenger, (SC. 50bis), p. 207. "Priez pour la paix des Eglises. Suppliez pour ceux qui sont encore égarés; tombez à genoux pour les pécheurs C'est de cette manière surtout que vous pousserez Dieu à plus de bienveillance encore. Car lorsqu'il verra que vous avez tant de soin de ceux qui sont membres du corps dont vous êtes, que vous avez un tel souci du salut des autres, grande sera l'assurance qu'il daignera vous accorder". (Ibidem, Cat. 2, 29-30, (SC. 50bis), p. 150). "C'est la fierté de l'Eglise, c'est le commandement du Sauveur, de ne point songer uniquement à toi, mais aussi au prochain". (Ibidem, Cat. 6, 18, trad. cit., p. 224).

bres les uns des autres et si un membre souffre, il faut que tous les autres membres souffrent avec lui; et si un membre est glorifié, il faut que tous les autres se réjouissent avec lui”.⁷⁴

En nous faisant chrétiens, le Baptême édifie l'Église, dont il multiplie les enfants; mais en même temps, c'est parce qu'il nous fait entrer dans l'Église, corps du Christ, que le Baptême nous fait chrétiens, membres de ce corps. “Le membre n'est pas lui-même partie intégrante du corps. Il y est intégré par une action créatrice de Dieu. Son intégration est représentée par le Baptême qui signifie en même temps pour lui l'entrée dans une vie nouvelle.... C'est par un seul et même acte que Dieu nous introduit dans la vie selon la justice et dans la vie du corps”.⁷⁵

L'Église - corps du Christ est donc le milieu où s'effectue dans la vie présente l'union avec Dieu, union qui sera consommée dans le siècle futur, après la résurrection des morts. Toutes les conditions nécessaires pour atteindre l'union avec Dieu sont données dans l'Église. C'est pourquoi les Pères orientaux l'assimilent souvent au paradis terrestre, où les premiers hommes devaient parvenir à l'état déifié. Certes, la nature humaine n'a plus son immortalité et incorruptibilité primitives, mais la mort et la corruption sont devenues la voie vers la vie éternelle, car le Christ “assuma tout ce qui a été pénétré par la mort”⁷⁶ et terrassa la mort même par sa mort. Selon saint Grégoire de Nysse, on entre dans la vie éternelle par le Baptême et la résurrection. Le Baptême, image de la mort du Christ, est déjà le commencement de notre résurrection, “la sortie du labyrinthe de la mort”.⁷⁷ Le corps du Christ, auquel les chrétiens sont unis par le Baptême, devient, selon saint Athanase, “la racine de notre résurrection et de notre salut”.⁷⁸

Au Baptême les fidèles sont rendus participants “à la mort et à la sépulture, mais davantage encore à la résurrection et à la vie”. Et “comme le Christ

75. Roger Mehl, “Membre de l'Église”, VC, 12(1958), No. 46, p. 169.

76. Saint Grégoire de Nazianze, Or. 30, 21 (4e théologique), trad. par Paul Gallay et Maurice Jourjon, Paris, 1978, (SC 250), p. 273.

77. Saint Grégoire de Nysse, *Oratio cat. magna*, 35, PG. 45, 88.

78. Saint Athanase, *Oratio 3 contra Arianos*, 13, PG. 25, 393-396.

79. Saint Jean Chrysostome, *Sur Rom.*, Hom. 10, 4, trad. cit., t. 10, p. 260.

80. Idem, *In Eph.*, Hom. 11, 3, trad. cit., t. 10, p. 497; PG. 62, 84.

81. Sévère d'Antioche, Hom. 103; PO. 22, 297. “Par le Baptême nous sommes incorporés au Christ, membres du corps du Christ. Mais le corps du Christ c'est l'Église. Tous ces membres sont en rapport direct avec le Christ qui est la Tête. De lui tout le corps tire son accroissement et sa force (Eph. 4, 16). Mais par rapport aux autres et au corps tout

ressuscité des morts est établi dans une vie nouvelle, ainsi les fidèles, après le Baptême, sont établis dans une nouvelle vie, puisque le péché a été mis à mort, la justice est ressuscitée, la vie ancienne a disparu et puisqu'on vit une vie nouvelle et angélique".⁷⁹ D'après cela, le Christ est la tête de ceux qui sont en communion avec lui par la foi et les sacrements et qui sont réunis en un seul corps, car, d'une part il est le centre vivant "dont la vie nouvelle émane comme une force spirituelle et touche chaque membre, puis l'Esprit, qui est donné aux membres, agit par la tête, coule en abondance d'en haut et touche tous les membres"⁸⁰; de plus, le Christ est le centre de direction et d'autorité qui réunit tous les membres.

Selon Sévère d'Antioche "Jésus est venu au Jourdain pour y tuer les têtes diverses du mal Lui-même, étant la Tête unique et l'unique principe de l'Église, fera de nous les enfants d'un unique Chef par ce bain divin de la régénération. Ainsi, nous ne serons plus divers comme enfants de plusieurs chefs, mais simples et sincères comme enfants d'un seul".⁸¹

Incorporant au Christ, le Baptême incorpore aussi et simultanément à cette Église visible.⁸² "Il unit le croyant non seulement au Christ mais à son peuple, à l'Église. On est baptisé en une communauté de foi pour partager sa vie, ses valeurs, sa manière de voir".⁸³

On ne saurait, dans le Baptême, séparer l'incorporation au Christ et l'incorporation à l'Église. Dans une unique et indivisible démarche, le croyant est fait membre du Christ et membre du corps du Christ, donc de l'unique Église de Dieu. Depuis Pâques et Pentecôte, qui en est la face tournée vers l'humanité, le Christ Seigneur est impensable sans son corps

entier, chaque membre possède sa fonction propre, un service et un appui à donner". *One Lord One Baptism*, p. 68.

82. D. Staniloae, "La transparence de l'Église dans la vie sacramentaire", *Ort.*, 22(1970), No. 4, p. 501. "Parler de l'incorporation à l'Église c'est parler de l'incorporation dans le Christ étant donné que l'Église est la communauté de ceux qui sont "bâti ensemble" dans le Christ". Cf. aussi L. Richard, *Dieu est amour*, Le Puy, 1962, p. 158.

83. Alciliade Calivas, "Le texte de Lima indique l'avenir: une perspective orthodoxe", *MD*, 163(1985), p. 55.

84. Voir, D. Staniloae, *op. cit.*, p. 501 "Les deux sens sont étroitement unis. C'est pour ça qu'on ne peut pas les voir séparément; seulement en abstrait on peut séparément parler de l'un ou l'autre d'entre eux". cf. J.M.R. Tillard, "Les sacrements de l'Église", dans *Initiation à la Pratique de la Théologie*, publié sous la direction de Bernard Lauret et François Refoulé, t. 3, 2e éd., Ed. du Cerf, Paris, 1986, p. 422-423.

85. Maurice Vidal, *L'Église peuple de Dieu dans l'histoire des hommes*, coll. "Croire

ecclésial. Là où il est présent et se donne, dans l'Esprit, il ne l'est et ne le fait que comme Tête de l'Église et rassembleur en son Corps "*de ce qui était divisé*" (Eph. 2, 14).

Pour parler strictement, un croyant n'est pas fait membre de l'Église parce qu'il est fait membre du Christ. Il est dans le même et unique moment, inséré dans la communion à la tête qui n'existe pas sans le corps et au corps qui n'existe pas sans la tête.⁸⁴ Ce corps du Christ, c'est l'Église, corps mystique du Seigneur, peuple de Dieu, société des croyants. "On peut donc considérer que le Baptême joue un rôle capital dans la constitution de l'Église et dans l'inauguration de la vie nouvelle de pureté et de charité".⁸⁵ En tant que Corps du Christ, nous l'avons dit, l'Église est un organisme spirituel, dont la vie n'est pas circonscrite par l'existence terrestre et temporelle. "Toutefois, étant aussi présente sur la terre, l'Église a, et elle doit avoir, des délimitations et des traits terrestres: elle est une société humaine avec ses propriétés tant internes qu'externes. Si, en tant que vie et qu'organisme, qu'objet de la foi, l'Église est invisible et indéterminable, en tant que société terrestre elle est visible et définissable; en être ou n'en être pas membre est un fait d'évidence".⁸⁶

Lorsque nous disons que l'Église est le corps du Christ, nous disons d'abord qu'elle est sacrement au sens de signe efficient: "Dans l'unité de son être, l'Église visible et invisible est le sacrement de la présence de Dieu aux hommes et de leur union".⁸⁷ C'est pour ça que P. Evdokimov dit: "L'Eglise n'est pas une organisation, elle n'est pas la vie humaine organisée, elle n'est même pas, et peut-être surtout pas, la "grâce organisée", mais l'organisme théandrique, la vie de Dieu dans l'humain, ce qui détermine immédiatement sa structure: une communauté sacramentelle".⁸⁸

L'Eglise, corps du Christ, se manifeste et s'accomplit dans le temps,

et comprendre", Le Centurion, Paris, 1975, p. 91.

86. S. Boulgakov, *L'Orthodoxie*, p. 17.

87. A. Chavasse, "Du peuple de Dieu à l'Eglise du Christ", MD, 32(1952), p. 48-49.

88. P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, p. 127.

sans modifier son unité essentielle et sa vie intime, sa vie de grâce. C'est pourquoi parler d'"Église visible et invisible", c'est parler seulement en référence à l'homme. L'Église visible, l'Église de la terre vit en parfaite communion et unité avec tout le corps de l'Église, dont le Christ est la tête.